



LOGIREM
— GROUPE —
HABITAT EN RÉGION

UNE RÉUSSITE AUX PORTES DES CALANQUES

RÉHABILITATION DU BAOU DE SORMIOU



**Habitants, associations, partenaires, une opération
de renouvellement urbain réussie ensemble.**

ANRU 2012 - 2017

Avec les partenaires
du projet de rénovation
urbaine :





Un programme ambitieux de requalification de ce territoire

Le projet de rénovation urbaine La Soude/Les Hauts de Mazargues

Le site de la Soude/Hauts de Mazargues, situé au sud de Marseille, constitue une porte d'entrée des Calanques. Pourtant, depuis plus de quarante ans ce territoire a fait l'objet d'une urbanisation peu maîtrisée avec des îlots mal reliés entre eux et au centre ville, des résidences enclavées connaissant des dégradations lourdes et des espaces publics abandonnés.

Un programme de rénovation urbaine (ANRU) a une vocation plus large qu'une réhabilitation, même très ambitieuse de l'habitat. C'est un programme d'urbanisme global qui a comme objectif de redonner une chance (une deuxième chance) à un quartier en grande difficulté d'accéder à un meilleur confort et cadre de vie mais également par différentes politiques volontaristes de lui offrir de nouvelles perspectives en termes économique et social. Un PRU doit être conduit en concertation avec les habitants sur tous ses volets. Le financement du programme est assuré par les différentes instances du territoire en rénovation : l'Etat, la Ville, les bailleurs, le Conseil Départemental et Conseil Régional. L'opération est pilotée par Marseille Rénovation Urbaine.

Débuté en 2011, le projet de rénovation urbaine de ce territoire comprend 5 axes forts:

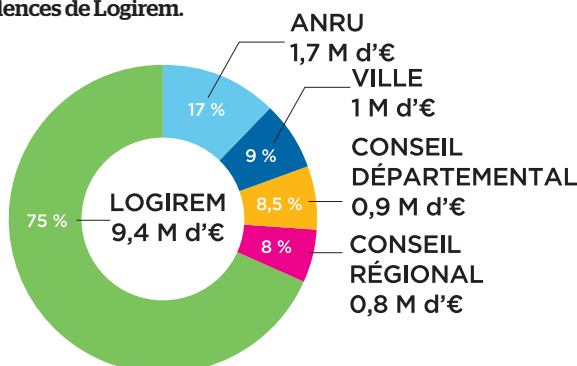
- ▶ un grand programme de réhabilitation et de revalorisation de l'habitat avec peu de démolitions et des programmes d'accession à la propriété
- ▶ la création et la modernisation des équipements publics et la création de nouvelles routes et nouveaux cheminements.
- ▶ l'aménagement de terrains délaissés pour reprendre la gestion de l'espace public et faciliter le lien social
- ▶ une trame verte favorisant les transports doux, allant des plages du Prado jusqu'à l'entrée des calanques
- ▶ une démarche ÉCOQUARTIER intégrant des objectifs de développement durable.

Le Baou de Sormiou

Niché au creux du massif des Calanques, le quartier est le plus excentré des territoire concernés par la rénovation urbaine et celui qui a l'histoire la plus singulière.

Avec 286 logements, répartis en résidences et hameaux, Logirem est le principal bailleur social du Baou. Les travaux à réaliser sont particulièrement lourds. Logirem arrive à convaincre les partenaires de l'ANRU que la somme allouée par chacun doit être fortement augmentée pour que le confort de vie des habitants et l'image du quartier changent significativement.

Montant et pourcentage des financement pour la réhabilitation des résidences de Logirem.



Les étapes de la rénovation

2012 - 2013 : concertations

2013 - 2014 : démolitions

2014 - 2016 : réhabilitations, résidentialisations

2015 - 2017 : constructions neuves

EN MARCHÉ VERS UN ÉCOQUARTIER



Depuis 2013, un label national ÉCOQUARTIER est attribué à certains quartiers très dynamiques qui se soucient d'environnement et d'économies d'énergie, Mais pas seulement! Un ÉCOQUARTIER doit également tester des solutions innovantes qui concilient écologie et bien-être des habitants, par exemple sensibilisation des habitants aux écocgestes, collecte

des déchets, transports doux...

Le territoire la Soude/les Hauts de Mazargues est aujourd'hui reconnu «engagé dans la labellisation» : les actions menées étant considérées comme ambitieuses et cohérentes pour un avenir durable.



14 réunions de concertation et de présentation du projet de rénovation ont eu lieu entre février 2012 et septembre 2013. Ici Jeanine Fialon, pilote du projet pour Logirem avec des habitants.



AVANT... PENDANT LA RÉNOVATION URBAINE... AUJOURD'HUI... ET DE BELLES PERSPECTIVES!

Un quartier riche, des immigrations successives depuis 1945

Avant le démarrage de l'opération de renouvellement urbain, un quartier excentré de Marseille, des résidences enclavées connaissant des dégradations lourdes, des espaces en déshérence... Mais également un territoire riche de ses paysages aux portes des calanques, de son histoire singulière et de l'énergie de ses habitants très attachés à « leur Baou et leurs collines ».



Ni eau, ni toilettes dans ces cités d'urgence

Sans revenir à une histoire très lointaine, il faut témoigner de celle de l'après-guerre qui voit des campements successifs s'installer dans ce quartier loin du centre. Pourquoi en témoigner fortement? Non seulement par devoir de

mémoire, mais parce qu'aujourd'hui encore, de nombreux habitants du Baou sont nés dans ce qu'on appelait, simultanément ou successivement: les camps, les tonneaux, les baraques, les cités de transit ou les bidonvilles.

Bref retour vers le passé

- A la fin de la guerre, ce territoire situé au confins de la ville est peu urbanisé. Dans la plaine des zones maraîchères, les collines abritent quelques constructions en pierre sèche. Le secteur ne compte qu'un petit noyau villageois, un hameau: la Cayolle.
- En 1945, création du camp du Grand Arénas avec des gardes à l'entrée. Occupé initialement par des vietnamiens, il va ensuite durant plus de quinze ans accueillir des populations de confession juive issues de l'Europe centrale et du Maghreb qui souhaitent rejoindre Israël. Fin 1965, le transit des juifs maghrébins au Grand Arénas s'achève. Ils sont vite remplacés par d'autres occupants. Premières démolitions des tonneaux, elles s'étaleront sur plus de dix ans.
- Mais au fil du temps, d'autres camps, cités d'urgence, de transit et baraques construites avec des matériaux de récupération se développent. Elles accueillent différentes populations contraintes par les guerres ou (et) la pauvreté à quitter leur pays. Issue du pourtour de la méditerranée, principalement d'Algérie et du Maroc, de la communauté gitane ou des classes marseillaises défavorisées, cette population va s'installer durablement, apprendre à vivre ensemble et nouer des solidarités.



Ici, on était loin de centre de Marseille, un endroit idéal pour mettre des gens dont on ne savait pas bien quoi faire.

Un habitant né dans les baraques.



Les "tonneaux" construits par Fernand Pouillon devaient être des abris provisoires d'urgence. Le confort était spartiate et leur détérioration peu surprenante puisqu'ils subsistèrent plus de 20 ans.



Le campement Gitans à La Cayolle

ENTRE RÉALITÉ ET NOSTALGIE

Les enfants nés dans ces campements reconnaissent que la vie quotidienne y était très dure: promiscuité tant par le nombre d'enfants par famille que par l'absence totale d'isolation entre les cabanes, ni eau courante, ni de toilettes, baraquements ouverts à tous vents, froid et boue l'hiver, chaleur insupportable l'été, hygiène défectueuse. Et pourtant tous regrettent un peu cette période, nostalgie de l'enfance mais aussi période de joie pour les enfants comme pour ceux d'autres quartiers. «Même si les toits des maisons s'envolaient on était heureux». «On allait jouer dans la colline, où on construisait des cabanes». «On avait de bons voisins, on partageait la nourriture. Nos mamans cuisinaient ensemble dehors et le soir, cela donnait lieu à de grandes veillées». Pour l'école, nos cartables étaient des sacs en plastique ».



Les enfants de l'école des Calanques illustrent le livre « Au creux de la colline » et découvrent les lieux où sont nés leurs parents.



La classe de CP de 1964

1, 2, 3, 4: Un habitat qui se dégrade rapidement par manque d'accompagnement social



1

Début des années 60, une volonté ambitieuse et énergique de résorber les bidonvilles de Marseille

De nombreux responsables sont conscients que l'immigration ne va pas tarir: fin de la guerre d'Algérie, besoin de travailleurs immigrés, populations déjà résidentes aux conditions de vie désastreuses dans des bidonvilles.

Logirem, filiale de la Sonacotra, est créée pour piloter cette mission. Les premières constructions démarrent en 1964. En simplifiant, on construit des tours sur les bidonvilles pour y reloger les habitants. Ces constructions seront par la suite critiquées, il n'en reste pas moins, que des milliers de familles passèrent d'un habitat totalement insalubre à un logement dans des immeubles neufs où ils allaient bénéficier d'un confort moderne.

Au début des années 80, avec la création de la ZAC du Baou de Sormiou, sous l'égide de Logirem, le quartier est un des derniers lieux à bénéficier de cette éradication de l'habitat insalubre. Ici, on ne construira pas de tours mais des hameaux, puis des résidences de faible hauteur s'intégrant dans le paysage. Les premières constructions de logements sociaux sont le hameau de la Pinède, puis le Parc de la Valette, le Plan de la Jarre et Vaucanson en 1988.

Nicole Bonfils, (Présidente du CIQ du quartier, qui s'est installée dans les collines en 1975), témoigne: « Cette première période de construction pour résorber l'habitat insalubre n'a pas fonctionné car il n'y pas eu d'accompagnement social. Des associations et congrégations s'étaient mobilisées dans les différents camps pour accompagner les habitants en matière d'hygiène, de santé, de contraception, d'aide aux démarches administratives et à l'apprentissage du français. Une fois qu'on les a installés dans des appartements en dur, au confort moderne... Plus rien ou pas grand chose! Alors que de nombreuses familles connaissaient encore de gros problèmes économiques et sociaux. Dix ans après, la situation était à nouveau catastrophique ».



2



3

D'autres habitants sont plus réalistes: « On n'osait pas dire qu'on vivait au Baou, l'endroit avait une très mauvaise réputation. On le surnommait Chicago ». « Mais c'est vrai malgré tout que l'on a un attachement viscéral à cet endroit ». « Beaucoup d'habitants qui partent y reviennent ».

Sur cette période, lire avec intérêt: « AU CREUX DE LA COLLINE », ouvrage réalisé en 2012 par les Robins des villes à partir d'entretiens avec des habitants et illustré par les enfants de l'école des Calanques. « D'abord orienté vers la sensibilisation et la participation autour du renouvellement de ce territoire, le projet s'est enrichi d'un travail sur la mémoire, nécessaire à la reconnaissance des personnes et à l'avenir du lieu ». Ce livre a été réalisé sous l'égide de Marseille Rénovation urbaine.



L'état du quartier en 2012

4



RÉHABILITATION DU BAOU DE SORMIOU

Editorial

Fin 2013. Après deux ans de diagnostics dans les appartements et de concertation avec les habitants, le chantier de réhabilitation commence. Les travaux sont très importants. Ils concernent l'intérieur des appartements, la transformation des parties communes, la reconquête des espaces extérieurs abandonnés et le désenclavement du quartier. Réhabilitation thermique, modernisation, amélioration du confort et du cadre de vie, mise en sécurité et information et concertation permanente avec les habitants sont les principaux mots d'ordre de ce vaste chantier conduit en milieu occupé.

Dans le même temps, Logirem participe activement aux projets accompagnant ce quartier candidat EcoQuartier. A titre d'exemple, l'Eco du Baou est créé au Vaucanson. Son objectif est d'aider les habitants à connaître et intégrer les gestes économes en énergie dans leur logement.

2017. Les travaux conduits par Logirem sont achevés. Et un baromètre le prouve, pour la grande satisfaction des habitants.

Alors pourquoi écrire un petit opuscule sur cette rénovation aujourd'hui ? Parce qu'ici au Baou, plus qu'une opération de réhabilitation, cela a été une aventure humaine partagée pendant plus de cinq ans avec des habitants, attachés à leur quartier. Ils ont été nombreux à s'engager dès le démarrage de l'opération pour se faire entendre et que le projet réussisse.

Aventure partagée également avec les partenaires de l'ANRU et les associations locales. Cette aventure s'est principalement déroulée dans un lieu « Le Café de Chantier ». Créé à l'initiative de Logirem et de l'architecte, le Café a hébergé les réunions de Logirem et celles des différents partenaires de la rénovation urbaine. Il est également devenu un lieu convivial de discussions et de rencontres où les habitants se sentaient écoutés et considérés.

Et pourquoi témoigner quand les travaux sont achevés ? Parce que l'aventure continue ! Aujourd'hui, chez Logirem, le bureau de gestion reprend son travail d'entretien et d'accompagnement social, aidé par des habitants qui ne veulent pas que les dégradations, les tags et les incivilités recommencent. L'aventure continue aussi pour que le lien social, qui s'est créé durant ces cinq années, continue à se renforcer et que le projet d'ECOQUARTIER, qui va renforcer l'attractivité et l'image de ce territoire, se concrétise.

Merci à tous : habitants, associations, collaborateurs de Logirem, partenaires de l'ANRU, en particulier MRU qui assure la coordination de l'ensemble des opérations. Ce n'est qu'un début, l'aventure du renouveau du territoire et du mieux vivre ensemble continue.

Françoise Mesliand

Directrice de la maîtrise d'ouvrage chez Logirem



MAZARGUES

LA CAYOLLE



LES BAUMETTES

LUMINY

LES GOUDES



SORMIOU

MORGIOU

LES CALANQUES



Les travaux tant attendus démarrent !

Plan de la Jarre



Une aventure partagée de 28 mois commence. Dans ces résidences âgées d'une trentaine d'années, une importante modernisation s'impose. Des travaux d'envergure doivent être effectués à l'intérieur des appartements, les parties communes et les extérieurs. Les travaux vont démarrer au Plan de la Jarre puis à la Valette et au Vaucanson. Ils se termineront aux Hameaux. Un renouveau ambitieux pour ce quartier qui se sent un peu abandonné aux confins de Marseille.

TRAVAUX : LES FONDAMENTAUX

Une rénovation thermique dans les appartements pour améliorer le confort de vie et mettre aux normes environnementales pour une meilleure maîtrise des consommations énergétiques :

- changement des menuiseries : double vitrage pour une bonne isolation thermique et phonique
- portes palières sécurisées
- remplacement des équipements sanitaires usagés.
- mise en sécurité électrique dans toutes les pièces.

Une requalification des parties communes :

- nouvelles portes d'entrées sécurisées et mise en place d'interphonie
- éclairages à détecteurs de présence
- modernisation pour rendre ces espaces plus fonctionnels et accueillants.

Le ravalement des façades.

A l'extérieur des résidences, la volonté est que les habitants aient envie de se réapproprier ces espaces partagés souvent à l'abandon.

D'importants travaux sont programmés pour embellir et sécuriser : réaménagement des cheminements piétons, éclairage nocturne systématisé, remplacement des murets et grillages de fortunes entourant les jardins privés.

Et bien sûr, dans tout le quartier, la lutte contre le stationnement anarchique des véhicules est prioritaire en réhabilitant des parkings souterrains abandonnés et en créant de nouvelles places.



» RAPHAËLLE SEGOND,
ARCHITECTE DU PROJET,

Une métamorphose douce mais ambitieuse

« Nous souhaitons respecter l'identité de ce quartier méditerranéen situé dans un site exceptionnel et bénéficiant d'une architecture de qualité. Ici, pas de changement radical mais une métamorphose douce. Seuls 14 logements aux Hameaux du Rocher et de la Pinède ont été démolis pour permettre la création de nouvelles rues. Pour les travaux, nous avons privilégié des matériaux de qualité valorisant cette architecture et ces paysages du sud : des matières brutes, des enduits tout juste teintés par le sable, du bois et de la pierre, la réhabilitation des claustras...



DES APPARTEMENTS
TÉMOIN POUR SE PROJETER
DANS L'AVENIR



PRENDRE EN COMPTE LES SENIORS

La résidence compte de nombreuses personnes âgées (30% des logements). L'enjeu de la bonne réussite des travaux a été de s'adapter à leur situation par :

- la prise de rendez-vous à des moments où des proches pouvaient être présents.
- la pose de bac à douche en remplacement des baignoires.
- la mise en confort et en sécurité des parties communes.

Un grand coup de jeune et d'attractivité a été donné à cette résidence en supprimant une partie de la dalle centrale pour retrouver un cœur de résidence avec une esplanade arborée et des cheminements sécurisés pour que chacun ait davantage envie de sortir.

La Valette
LES TRAVAUX ONT COMMENCÉ

2015

ILS EN PARLENT

Les travaux conduits dans leur résidence, qu'en pensent-ils ?

- » J'habite à la Valette depuis sa construction. Avec la fermeture des halls et des portes d'entrée, on a l'impression que la résidence a enfin été achevée.
- » Je suis née au camp d'Arénas. Je vis à la Valette depuis 35 ans. C'était l'immeuble des courants d'air dans les halls d'entrée, les paliers et les appartements. Alors aujourd'hui, j'apprécie tout ce qui a été fait.
- » Tout s'est bien déroulé, les ouvriers étaient gentils, c'est propre, c'est bien fait, c'est comme un appartement neuf !
- » Les travaux, c'est bien, mais avec un peu de nostalgie, vous voyez, là, derrière le balcon, c'était une ferme !
- » On a attendu très longtemps ces travaux, j'espère que cela est désormais effectué une fois pour toutes.
- » Avec l'interphone, et les lumières qui s'allument automatiquement, je sens que maman est beaucoup plus en sécurité.



FERMER LES PORTES OUVERTES À TOUT VENT

Les travaux conduits sont les mêmes dans toutes les résidences mais s'adaptent en fonction de leurs spécificités et de leur environnement.

A la Valette, c'est la pose de portes d'entrées d'immeubles et le revêtement des cages d'escalier qui apportent un vrai confort de vie dans ces immeubles où de nombreux échanges se font sur les paliers et où l'on entre facilement les uns chez les autres. « Pour aller voir sa voisine, en hiver ou par mistral, il fallait mettre un manteau, c'était insupportable ». Des interphones et différentes installations sécurisent maintenant la résidence.





AU CŒUR DE LA RÉUSSITE DE LA RÉNOVATION

Le Café de Chantier

Une idée proposée par Logirem et l'architecte. Le café est conçu, autour des transformations urbaines du chantier, comme un lieu d'échange, d'information et de concertation entre les habitants, les associations et les responsables des chantiers. Il va tenir toutes ses promesses ! C'est un espace d'échanges formels et informels. Il abrite les grandes réunions de concertation et d'information et permet également à chaque habitant de venir s'informer sur l'avancée des travaux dans sa résidence ou d'effectuer ses remarques et ses réclamations.

Raconter le Café de Chantier, c'est bien sûr rappeler sa fonction mais également son atmosphère.

Et celle-ci est celle d'un lieu où l'on a envie de se rendre et où on se sent un peu comme chez soi. Des habitants ont participé à l'installation du café. On y trouve des plaquettes d'information de tous les partenaires et bien vite les murs se couvrent de plans, de dates de réunion et de photos, exposition permanente un peu sauvage où chacun, à l'instar des photographes professionnels, peut afficher les siennes. Et bien sûr, puisque l'on est dans un café, avant chaque réunion on se donne des nouvelles : la famille, les enfants, l'école, les voisins, les travaux, la cafetière chauffe et souvent on partage des gâteaux ou des sodas apportés par des habitantes.

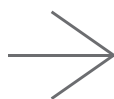


Le Café de Chantier abrite toutes les réunions liées à la rénovation urbaine

LES PILIERS DU CAFÉ

» **OUAHIBA SADOU,**
Présidente de l'association Parents.

Une cayollaise engagée

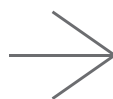


Elle est née dans les baraques du Baou en 1969 et connaît tout le monde. Dès le démarrage, elle soutient avec enthousiasme l'opération de rénovation urbaine qui va permettre « si on se mobilise, de mieux vivre et de changer l'image du quartier ». Elle est de toutes les réunions où elle joue avec d'autres femmes un rôle de médiation et fait valoir le point de vue des habitants. Elle tient des permanences tous les vendredis, épaulée par d'autres femmes pour écouter les habitants et les informer. « Nous sommes du quartier, on se connaît depuis longtemps, nous partageons les mêmes questions et préoccupations que les habitants. C'est normal qu'ils se confient à nous et nous fassent davantage confiance. »



» **GUILLAUME ACKERMAN,**
ingénieur aux Travaux du Midi, responsable des chantiers de Logirem au Baou

En milieu occupé, c'est vraiment la gestion de l'humain qui est sensible.



On s'immisce dans la vie des gens. On entre chez des locataires qui vivent là depuis des années. Il faut écouter, dialoguer ; bien indiquer les plannings et les respecter, expliquer que différents corps de métier vont intervenir et que l'on ne peut pas finaliser les travaux dans leur appartement en un seul passage. Nos algécos étaient situés à côté du café. Beaucoup de réunions étaient organisées et de nombreux habitants y passaient. Alors, quand je rencontrais un problème, pour le résoudre, j'allais au Café de chantier pour rencontrer les acteurs du quartier.

Nos algécos étaient situés à côté du café. Beaucoup de réunions étaient organisées et de nombreux habitants y passaient. Alors, quand je rencontrais un problème, pour le résoudre, j'allais au Café de chantier pour rencontrer les acteurs du quartier.



ILS EN PARLENT

» **JEANINE FIALON,**
responsable de l'opération de rénovation urbaine pour Logirem.
**Un lieu de rencontre magique...
Et efficace ouvert durant les trois
années de gros travaux !**

Le café a connu un succès dès son ouverture grâce à quelques femmes déjà très actives sur le quartier. Elles ont immédiatement été parties prenantes du projet. Très vite de nombreux habitants nous ont rejoints pour s'informer ou participer. Situé près des algécos du chantier, le Café de Chantier est vite devenu le lieu de toutes les réunions et discussions autour du projet. Les discussions étaient parfois très animées mais toujours positives car les habitants s'y sentaient chez eux et écoutés.

» **FAÏZA, HABITANTE À LA VALETTE,**
Il était facile de prendre la parole

Un lieu où l'on pouvait participer. La première fois que je suis venue, j'étais un peu intimidée mais je me suis très vite sentie à l'aise. J'avais envie que le projet réussisse pour ma famille et pour que l'image du quartier change. J'ai proposé que l'on écrive une charte de bonne conduite pour qu'il n'y ait pas de dégradations après les travaux.

» **SALIHA KADDOUR,**
responsable du bureau de gestion de Logirem
Au cœur de la réussite du chantier

On pouvait mieux se connaître et apprécier les logiques et les contraintes de chacun, dans ce programme de renouveau du quartier.



» LES ROBINS DES VILLES Ils animent le lieu

Missionnés par MRU, les Robins proposent de nombreuses rencontres et activités.

Leur philosophie est simple : les habitants ont une voix à faire entendre dans l'évolution de leur lieu de vie. Ce sont eux qui connaissent le mieux les problèmes et besoins de leur quartier. Il faut simplement les informer et leur faciliter la compréhension des enjeux pour qu'une réelle concertation s'établisse. Cela se fait petit à petit par des réunions ou des ateliers avec les adultes et les enfants.



Développement durable et jardinage

Utiliser des anciennes baignoires des appartements rénovés comme cuve à compost et y planter fruits et légumes. Un atelier organisé par les Robins pour faire découvrir aux enfants le jardinage et le développement durable en donnant une nouvelle vie à des objets de consommation obsolètes et ainsi, limiter le gaspillage.





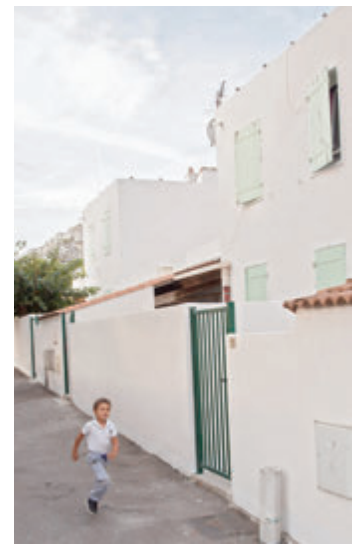
La réhabilitation démarre aux Hameaux



Hameaux du Rocher et la Pinède

33

villas réhabilitées au Baou. L'isolation thermique a été au cœur des travaux.



La priorité était de désenclaver les hameaux qui n'avaient souvent qu'un seul accès. Les habitants avaient tendance à vivre en mode clos. La nature des travaux a été la même que dans les immeubles mais adaptée aux surfaces. Les dégradations étaient souvent plus nombreuses tant à l'intérieur des maisons qu'aux abords.

- Il a fallu profondément requalifier les façades, les abords et les placettes
- Quatorze villas ont été détruites pour aérer le quartier et permettre la création de nouvelles rues. Ainsi, en comptant les décohabitations, dix huit familles ont été relogées.
- A la Pinède, trois villas ont été séparées en maisons mitoyennes. Des T5/T7 qui ne répondaient plus aux

typologies actuelles. Aujourd'hui, les familles comptent moins d'enfants. Par ailleurs, ces opérations ont permis à des personnes âgées, vivant seules, d'être relogées dans des appartements plus petits et moins coûteux et à des jeunes adultes hébergés chez leur parent de décohabiter, ce qui est un des principes de l'ANRU.

- L'isolation thermique a été au cœur des travaux. De nombreux plafonds étaient trop hauts. Il a fallu réaliser des faux plafonds pour permettre un meilleur chauffage des appartements. Mme Hadjari, habitante d'une villa au Hameau du Rocher témoigne : « Les pièces sont très hautes et il n'y avait pas d'isolation. L'hiver, il fallait que l'on chauffe à 30° pour avoir 20° dans la pièce principale. Aujourd'hui c'est OK ! »

RAPPEL DES TRAVAUX EFFECTUÉS DANS LES LOGEMENTS INDIVIDUELS

- **Changement de toutes les menuiseries**
- **Portes d'entrée sécurisées,**
- **Fenêtres double vitrage pour une bonne isolation thermique et phonique**
- **Rénovation électrique**
- **Changement des robinetteries**
- **Remplacement des équipements sanitaires usagés.**



Requalification des placettes.





Un quartier transformé

A l'extérieur des résidences, la volonté a été que les habitants puissent se réapproprier leur immeuble et les espaces partagés qui donnaient l'image d'un quartier à l'abandon.

Les façades ont été ravalées et repeintes

Aujourd'hui, quand on arrive au Baou, niché au pied des collines, le plan de la Jarre brille par son blanc étincelant, la Valette par ses tons ocres et le Vaucanson offre ses façades blanches et vertes. Un vrai quartier aux couleurs méditerranéennes, valorisé par la refonte des espaces extérieurs, accueillant pour les habitants du quartier et les promeneurs aux portes des calanques.



L'entrée du Vaucanson

ILS EN PARLENT



Les habitants sont unanimes. Les nouveaux revêtements des façades, les plantations effectuées et les nouveaux cheminements piétons donnent un grand coup de neuf. Chacun l'exprime avec ses mots.

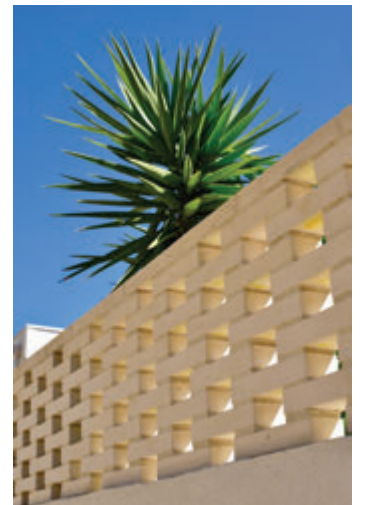
- « On redécouvre l'architecture des bâtiments »,
- « Cela devient un quartier résidentiel »
- « Une impression d'aération »,
- « On n'a plus honte quand on invite quelqu'un »,
- « Il faudra que l'on se batte pour que ce ne soit pas à nouveau dégradé »
- « A la fin, on pourrait appeler le quartier le new Baou »

D'importants travaux ont été effectués pour embellir et sécuriser.

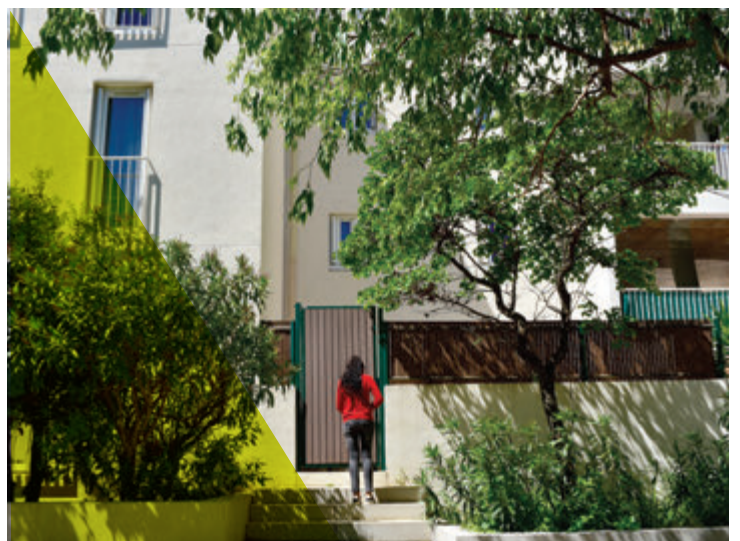
Les cheminements ont été refaits. Le paysagiste urbaniste les a mis en valeur et en a tracé de nouveaux. Ce sont de véritables traits d'union entre les résidences. Les placettes ont été embellies et les éclairages nocturnes adaptés systématisés.

- La végétation luxuriante qui s'est développée depuis 30 ans a été conservée et complétée par de nouvelles espèces méditerranéennes qu'il faut bien arroser au départ, mais qui après, poussent toutes seules.
- Les murets et grillages de fortune entourant les jardinets ont été remplacés, les claustras des hameaux conservés et restaurés.

Il faut également souligner le travail réalisé pour la réouverture et la sécurisation des parkings dans ce quartier envahi de voitures, garées de façon anarchique, faute de parkings sécurisés. Au niveau des garages, il faut noter une forte augmentation d'occupation des stationnements. À la Valette on est passé de 20 % d'occupation à 90 %, à la Jarre de 40 à 60 %.



Avec la réhabilitation, cela nous met au même rang que les habitants des pavillons.





RÉNOVER UN QUARTIER, C'EST AUSSI

On est en train de construire le «New Baou»*

C'est la phrase employée par une habitante, contente de participer à cette période de renouveau. Les habitants reconnaissent une réelle amélioration de leur confort de vie et de leur cadre de vie, en particulier l'isolation thermique et phonique. Ils voient également se dessiner un nouveau quartier où les liens sociaux se renforcent et où l'on a davantage envie de participer à la vie de quartier... Mais des interrogations subsistent.

Un baromètre effectué à la fin des travaux auprès des habitants de Logirem et des copropriétés attenantes confirme ce renouveau. Retenons deux items importants concernant les relations sociales et l'image de leur quartier.

Sur le désir de s'investir pour leur quartier

63% des habitants jugent qu'ils ont fait de nouvelles connaissances et ont pu être associés et participer à cette transformation de leur quartier. Les principaux vecteurs d'information étant le CIQ et le Café de Chantier. 89% saluent l'action conduite par les associations locales et les bailleurs qui ont fortement contribué à cette nouvelle dynamique du quartier.

Sur l'image du quartier

87% des répondants pensent que leur quartier est plus agréable qu'avant, et plus de la moitié jugent que son image s'est améliorée vis-à-vis de l'extérieur. 83% des répondants conseilleraient aujourd'hui à un proche de venir habiter au Baou, 5 ans auparavant, 46% des sondés l'auraient déconseillé.

Sensibilisation au développement durable

53 % des personnes interrogées se sentent concernées. En effet, dès le démarrage des travaux de réhabilitation, Logirem a posé deux axes prioritaires en accompagnement des travaux : l'apprentissage aux écogestes et la sensibilisation des habitants à la propreté et au tri des déchets. En effet, à quoi bon rénover les cages d'escaliers et les extérieurs, si ces endroits redeviennent sales et dégradés ? A quoi bon opérer une réhabilitation thermique si les habitants ne savent pas se servir des nouveaux équipements et n'effectuent pas les bons gestes au quotidien ?

Des attentes et des interrogations subsistent

65% des habitants sont impatients que les travaux de désenclavement (requalification et création de nouvelles voies) démarrent. Et bon nombre d'entre eux pensent que dans le quartier : la sécurité, la propreté et l'emploi, nécessaires à l'établissement d'un bon voisinage, se sont améliorés mais pas tout à fait réglés. Ce sont les enjeux à venir !



Les nombreuses fêtes et manifestations culturelles ou sportives sont plébiscitées à 90% par les habitants et sont le principal moteur de ce « bien vivre ensemble ».

*L'expression « New Baou », est certainement un miroir inversé de l'expression péjorative « Chicago » souvent employée pour désigner le Baou des années 60.

Vers un ÉCOQUARTIER

- 1: Enlèvement des encombrants avec les chevaux du Centaure.
- 2: Exposition ludique à la Maison de l'Énergie
- 3: Inauguration du lancement de Cliiink.
- 4: Le système électronique embarqué dans les containers





RÉNOVER UN QUARTIER, C'EST AUSSI

Réduire ses factures d'énergie, l'Éco du Baou ouvre ses portes en 2014.

Située au Vaucanson, elle ouvre pour les deux ans du chantier. L'équipe Ecopolenergie (GERES groupe Energies Renouvelables Environnement et Solidarité) est missionnée pour accompagner les habitants à mieux maîtriser leurs consommations d'eau et d'énergie et ainsi mieux profiter des travaux de réhabilitation thermique. A la suite d'une concertation avec les habitants, le nom du lieu devient : l'Éco du Baou.

L'enjeu est de conduire un travail dans la durée pour aider les habitants à connaître les gestes économes et leur permettre d'acquérir une motivation et des réflexes quotidiens. Par exemple, pourquoi dégivrer son frigidaire ou installer des lampes basse consommation ? Ils apprennent également à calculer les économies réalisées par an.

Cette sensibilisation s'organise autour d'une exposition interactive ludique qui permet un parcours dans le quotidien des équipements d'une maison. La visite permet à chacun de participer, de tester ses connaissances, d'échanger avec les autres participants.

Des permanences régulières et des réunions thématiques sont organisées pour répondre aux questions particulières des habitants : par exemple le réglage des chaudières avant la saison de chauffe, le fonctionnement de la ventilation, la lecture des factures...

Des sessions de formation sont également organisées pour les équipes des bailleurs et les travailleurs sociaux, sans oublier les nombreuses animations sur l'environnement dans les écoles.

Propreté, gestion des déchets

Dans de nombreux quartiers et au Baou également, la propreté des extérieurs est un problème (gravats, encombrants, papiers, canettes, sacs en plastique, poubelles éventrées...). C'est une pomme de discorde entre les habitants et cela contribue à une mauvaise image du quartier.

À l'initiative du CIQ, de la Métropole et des bailleurs, des grands nettoyages, sont régulièrement organisés avec des habitants volontaires. Des mamans vigilantes travaillent à un code de bonne conduite pour qu'après la réhabilitation des résidences, les parties communes et les extérieurs restent propres et ne soient pas dégradés.

Des actions conviviales sont organisées comme la visite de la déchetterie avec le théâtre du Centaure.

55 %

des habitants sensibilisés aux économies d'énergie

CLIINK LA CONSIGNE 2.0

La recherche de pratiques efficaces, passe également par l'expérimentation.

Un outil de tri des déchets innovant, mis au point par la start-up Terra Dona, vient d'être expérimenté pendant un an au Baou. L'objectif est ambitieux :

augmenter le tri sélectif du verre de plus de 30%.

Un système électronique embarqué dans des containers permet de rémunérer en points tout matériel en verre déposé par l'utilisateur qui s'est identifié avec une carte magnétique. La personne collecte des points qu'elle peut ensuite convertir en réductions chez de nombreux commerçants.

Cliiink permet également à la collectivité de mesurer le niveau de remplissage des contenants, donc de mieux organiser les tournées de ramassage.

Le déploiement de l'opération s'est effectué grâce à des habitants parrains et marraines qui ont aidé leurs voisins à prendre en main ce dispositif, somme toute assez simple.

Ce matériel, installé dans 5 containers, connaît un vrai succès dans le quartier. Il est en tête des différentes collectivités où ce système est en cours de test.

A ce jour, au Baou, 500 foyers sont inscrits, plus de 165 000 dépôts ont été effectués dans les cinq containers, 3 000 € ont été redistribués aux inscrits

Ce dispositif, soutenu par MPM et la Communauté du Pays d'Aix, doit être évalué. Il devrait s'étendre rapidement sur d'autres territoires et concerner ensuite le plastique et le papier.



2



3

Les marraines cliiink :

Louise Gallio,
Pierrette Cayeux,
Ouahiba Sadou,
Sabah Karoub,
Samia Nadir, Yvonne
Mabrouk, Faiza
Mezouar, Djamila
Azzizi, Jeanine
Bruneau, Viviane
Canion



4



RÉNOVER UN QUAR

Nouveaux immeubles



La construction de Terra Lumina témoigne de la volonté de proposer une nouvelle offre d'habitat aux habitants à revenus modestes. Entre la Soude, le Parc de la Jarre

et le Baou, 300 logements neufs devraient être construits par différents opérateurs.

Ce programme mixte de 24 logements conjugue location et accession sociale à la propriété (respectivement 14 et 10 logements). Les appartements orientés au sud, sud ouest bénéficient d'un bon ensoleillement et disposent tous de terrasses, loggias ou jardins.

Une construction «BBC» pour réduire les factures d'énergie

Aujourd'hui, toutes les nouvelles constructions sont certifiées BBC pour réduire les dépenses d'énergie. Pour cette construction, primée pour sa conception économe en énergie, le plus réside dans une forte isolation de l'enveloppe extérieure du bâtiment et un pré chauffage de l'eau chaude par panneaux solaires.



Un pré chauffage de l'eau chaude par panneaux solaires dans un immeuble en BBC.



Terra Lumina : ITEA, Marseille

2017

BÂTIMENTS AUX NORMES ENVIRONNEMENTALES

Nouveaux immeubles, nouveaux équipements, tout nouveau bâti est construit aux normes environnementales pour réduire les consommations d'énergie... L'immeuble a reçu le prix "Bas Carbone". Un gros pas en avant pour un quartier, candidat ECOQUARTIER.



ELLE EN PARLE

Laetitia va être propriétaire d'un T3 à Terra Lumina

« Je vis à la Soude dans un HLM, ce n'est pas loin du Baou. Je suis très contente de venir habiter dans cet immeuble neuf qui comporte des prestations intérieures de qualité, une grande terrasse et j'espère pouvoir faire des économies de chauffage.

Ce que je pense du Baou ? C'est en quartier qui n'avait pas très bonne réputation, mais je constate que c'est en plein renouveau, proche des calanques et peu éloigné de mon travail. Par ailleurs, n'ayant pas des revenus très élevés j'ai pu devenir propriétaire grâce à l'accession sociale qui offre des aides financières importantes ».





TIER, C'EST AUSSI



La maison de quartier: M+N architectes, Marseille

Nouveaux équipements

Le renouveau d'un quartier, en renouvellement urbain prévoit, et c'est essentiel, la création de nouveaux espaces pour mieux vivre ensemble. Le parc ludico sportif et la nouvelle maison de quartier connaissent un vrai succès de fréquentation. Les différents lieux et activités ayant longuement été discutés avec les habitants font aujourd'hui l'unanimité.

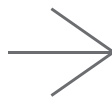
La nouvelle maison de quartier

Située allée des pêcheurs à proximité du parc ludico sportif, la nouvelle maison de quartier, moderne, vaste, lumineuse a ouvert en septembre 2016. Elle abrite une crèche d'une vingtaine de places avec des espaces dédiés dont un jardin et le centre aéré. Le bâtiment compte de nombreuses salles multi activité et un « dojo » amphithéâtre en gradin. Ces espaces accueillent de nombreuses activités sociales, sportives et culturelles.

BÂTIMENT DURABLE MÉDITERRANÉEN (BDM)

La Maison de quartier a reçu le label BDM. Il valorise la qualité architecturale et technique d'un bâtiment économe en énergie (orientation, isolation, ensoleillement...) qui permet de diminuer les coûts de chauffage et de climatisation.

Il récompense également une dimension sociale exemplaire : un lieu conçu avec les habitants qui répond à un besoin clairement identifié.



Parc ludico sportif: Atelier d'architecture Yvann Pluskwa, Marseille

Le parc ludico sportif

Abdel Benkou, Président/entraîneur du sporting club de la Cayolle nous organise le tour du propriétaire : le terrain de foot, le terrain multi sport, celui de pétanque, l'aire de jeux pour les enfants. Les espaces sont séparés par des terrasses, des plantations et des allées piétonnes équipées de bancs pour se reposer. Né à la Cayolle, M. Benkou vit au Plan de la Jarre « J'ai créé le club, il y a 30 ans. J'entraîne des équipes d'enfants de cinq à quinze ans. Nous avons



aujourd'hui 150 licenciés. On a de bons résultats sportifs, mais mon objectif prioritaire est d'occuper les enfants : qu'ils s'amuse, se rencontrent et respectent la discipline du sport. J'ai entraîné plusieurs générations. Mes anciens joueurs me respectent et respectent le quartier ».



RÉNOVER UN QUARTIER, C'EST AUSSI

NATURE ET CULTURE AU CŒUR DU DEVENIR ET DE L'IMAGE DE CE TERRITOIRE EN PLEINE MUTATION

La culture s'installe au Baou



Participation de la troupe du centaure à la fête de la nature qui d'est tenue en Mai 2016».

De nombreux atouts se conjuguent pour renforcer considérablement l'attractivité de ce petit territoire situé entre ville et campagne, mer et montagne. Parmi ces atouts, citons en trois : la volonté ambitieuse des partenaires de la rénovation urbaine de créer un nouveau **ÉCOQUARTIER**, la création du parc national des calanques et la détermination de nombreux habitants et d'associations à changer durablement l'image de ce quartier auquel ils sont très attachés.

Trois initiatives culturelles pérennes nous semblent symboliques de ce renouveau du quartier.

Le théâtre du Centaure au parc de la Jarre

C'est le premier lieu culturel de renommée internationale à investir les 8^e et 9^e arrondissements. Manolo et Camille ont créé cette compagnie, il y a 25 ans. Poursuivre leur travail artistique avec leur chevaux et développer un projet de territoire avec les habitants, c'est l'enjeu de cette compagnie.

Rozenn Collet, chargée de mission territoire de la troupe témoigne

« La troupe est construite autour du centaure, cet animal fabuleux, moitié homme/moitié cheval, très présent dans la mythologie. Il témoigne de cette

unité entre l'homme et l'animal pour ne plus composer qu'une réunion magique. Leur travail et leurs spectacles sont connus dans de nombreux pays.

L'idée de nous installer durablement aux Hauts de Mazargues nous a tout de suite enthousiasmé : un quartier en plein renouveau dans un grand espace que nous a proposé la mairie.

La troupe, la quinzaine de chevaux et les roulottes ont emménagé durant l'été 2016. Le fameux « joglo » a été transféré et remonté pièce par pièce. Cet espace extraordinaire est multi fonction : réunion, billetterie, expositions...

Développer un projet de territoire alliant la ville et la nature

« L'idée n'est pas seulement d'être hébergé dans un lieu privilégié, mais de développer un vrai lien ville/nature comme nous avons créé la relation homme/cheval. Nous avons acquis deux attelages qui pourront avoir différentes utilités : transports d'enfants ou de personnes âgées, acheminements de marchandises, organisations de fêtes. Ces attelages plaisent aux habitants et constituent un mode de déplacement écologique. La troupe du Centaure compte de nombreux soutiens, citons en particulier la mairie, les collectivités et la Fondation Logirem.





Avant tout... La création de lien social et la culture.

Deux questions à Nicole Bonfils, présidente du CIQ.

Le Comité d'Intérêt de Quartier (CIQ) est une association engagée, qui compte 600 adhérents. Elle est très active dans le quartier. Son rôle est de défendre l'intérêt des habitants en jouant un rôle d'interface entre la population, la mairie et ses différents partenaires sur de nombreux sujets comme la sécurité, la propreté, l'environnement, l'urbanisme, les transports, la culture.



Parmi toutes ces missions, avez-vous une priorité ?

Bien sûr, ce qui m'anime, c'est la création de lien social, le fait que les habitants de ce quartier, qui comprend des formes d'habitat très divers, se rencontrent et se parlent. Il y a quelques années les différentes populations se regardaient en chien de faïence, les propriétaires d'un côté et les habitants du logement social de l'autre. Depuis toujours, ma priorité est de fédérer les habitants, de les inciter à sortir de chez eux, de développer le lien social et la culture. La culture au sens large du terme : bien sûr les musées, mais aussi la découverte de la biodiversité de notre territoire, le partage des traditions culinaires, les fêtes de rue...

Qu'apporte l'opération de rénovation urbaine ?

Elle change tout. Elle était nécessaire pour que, petit à petit puisse se créer une vraie vie de quartier. La rénovation urbaine que nous vivons actuellement s'est effectuée en concertation avec les habitants, ce qui les motive et les mobilise. Ils se sentent enfin reconnus et considérés. Je citerai le café de chantier qui a été un lieu de rencontre important et convivial entre les habitants et les opérateurs de l'ANRU et aujourd'hui les nouveaux équipements, en particulier la maison de quartier qui est un lieu splendide, très attractif pour tous les habitants.

Des actions culturelles comme celles conduites par le théâtre du Centaure ou Abiho Calanques attirent des populations de toutes catégories sociales. Nous les soutenons. De notre côté, nous avons créé « les petits violons des Calanques » au sein de l'école. C'est également un projet culturel très exigeant.



CRÉER QUELQUE CHOSE LÀ OÙ ON NE NOUS ATTENDAIT PAS !

Les violons des Calanques

L'école des calanques multiplie les activités pour la centaine d'enfants qui la fréquente : classes vertes, peinture, visite et liens avec la Maison de retraite, sensibilisation à la sécurité routière... des résultats scolaires honorables et pourtant, ici pas de mixité sociale ! Les habitants des villas de la colline inscrivent leurs enfants dans des écoles privées. Alors Nicole Bonfils Présidente du CIQ et Chantal Renaud ex Directrice de l'école, récemment en retraite, ont décidé de frapper fort. On fera du violon à l'école des Calanques, instrument élitiste s'il en est... Et on viendra écouter les enfants !

L'idée naît lors des ballades musicales qu'elles organisent à Marseille en 2015. Les enfants découvrent différentes formes de musique et restent fascinés et silencieux en écoutant un concert de musique de chambre à Borely. La décision est prise ! On fera du violon à l'école des Calanques. Aujourd'hui 20 enfants de l'école consacrent plusieurs heures par semaine à l'apprentissage du violon (2 ont intégré la Cité de la Musique) ils suivent la méthode Suzuki qui permet d'apprendre à jouer rapidement. Ils ont atteint un niveau qui leur permet de donner des petits concerts en ouverture de conférences ou de manifestations culturelles. Un large public bienveillant et ému vient les écouter. L'opération est financée par le CIQ et la Fondation Logirem

Aujourd'hui, 20 enfants de l'école consacrent plusieurs heures par semaine à l'apprentissage du violon.



LES HABITANTS DU BAOU S'INVESTISSENT DANS LES CALANQUES

Les bergers des abeilles



De gauche à droite : Marcel Bonfils, Charles et Thomas

À l'initiative du CIQ, l'idée a germé en 2013. Au cours d'une classe verte, des enfants de l'école des calanques rencontre un apiculteur. Un petit groupe d'habitants se réunit et décide d'installer des ruches dans les Calanques. Tout va très vite, création de l'association Abiho Calanques, soutenue par le CIQ. Deux ruches installées au démarrage de l'opération, 35 aujourd'hui.

Tous deux apiculteurs, Marcel Bonfils et Charles sont les chevilles ouvrières de l'association qui compte aujourd'hui 60 adhérents. Le premier est passionné de jazz et de marche dans les calanques, Charles, lui, est né et habite au Baou. Le but du rucher participatif est de sensibiliser tous les publics sur le rôle de l'abeille dans l'environnement et son impact sur le monde végétal. Il est aussi un lieu de rencontres et d'apprentissage au respect de la nature et du travail des autres. Ici, chacun peut participer : construire

les ruches au cours de chantiers éducatifs, organisés en partenariat avec l'ADDAP ou organiser des découvertes pédagogiques ou participer à l'entretien des ruches et aux récoltes en apprenant les techniques de l'apiculture avec Charles et Marcel. La récolte est d'environ 10 kg de miel par ruche. De nouvelles ruches vont être installées à la maison de retraite. Pas de pesticides dans les calanques, les abeilles se portent bien et enrichissent l'environnement.



Miel des Calanques de la Cayolle

C'est la marque plébiscitée par les habitants lors de la première fête du miel. A cette occasion, des habitantes avaient fabriqué des gâteaux au miel, produit très utilisée dans les pâtisseries des différentes communautés du Baou issues du pourtour méditerranéen.



Désenclaver le quartier et promouvoir des transports apaisés



Un chargé de mission de MPM dévoile les grandes lignes du projet en réunion de concertation au Café de Chantier



Engagé dans la labélisation ÉCOQUARTIER

La requalification et la création de nouvelles voiries, de la compétence de la Métropole, concerne le Baou de Sormiou, la Soude et la Jarre. Il s'agit d'assurer une meilleure liaison avec le centre de Marseille, au sein de ces quartiers et de redéfinir le partage des espaces publics. Dans toutes ces opérations, un espace sera dédié aux piétons et aux vélos.

Les principes structurants sont acquis à ce jour pour le Baou

Sécuriser l'avenue Colgate, voie centrale du quartier.

La route sera rétrécie, équipée de giratoires et de ralentisseurs pour limiter la vitesse sur cette voie très large où la plupart des véhicules roulent trop vite. Une grande zone 30 sera, par ailleurs, créée au cœur du quartier, aussi bien côté Valette que Vaucanson.

Désenclaver le quartier

A titre d'exemple : au Hameau de la Pinède une nouvelle voie va être créée, création également d'une voie entre l'avenue Colgate, la nouvelle maison de quartier, Terra lumina et le Hameau du Rocher.

Développer les transports en commun

L'enjeu est d'assurer une meilleure régularité des lignes et d'en prolonger une autre pour rejoindre le centre du Baou.

Sécuriser les déplacements nocturnes

Comme pour tous les sujets de rénovation urbaine une large concertation a été conduite avec les habitants à partir de diagnostics d'experts. Lors de ces réunions, les habitants ont insisté pour que toutes les voies existantes et à venir bénéficient d'un bon éclairage, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, et à terme de caméras vidéos.

Continuer à travailler sur la question des stationnements du fait de l'augmentation du nombre de véhicules chez certaines familles. Ainsi Logirem a effectué un travail important sur les parkings de ses résidences, et créé un bon nombre de places.

L'ALLÉE DES CALANQUES, EST LE PROJET LE PLUS EMBLÉMATIQUE DE L'OPÉRATION

Prioritairement destinée aux piétons, vélos, rollers, cet espace de circulation douce irriguera tout le secteur et permettra de valoriser cet espace naturel et paysager. Elle mènera du parc Borely aux parc des calanques. Largement plantée d'arbres cette coulée verte, protégée de la pollution, traversera plusieurs espaces verts et en particulier les trois hectares du nouveau parc de la Jarre.



Un ANRU joué collectif !



Yzza Nadir : Recrutée comme agent de développement durable par Logirem pour aider les habitants à faire des économies d'énergie.



L'école des Calanques incarne l'avenir du quartier. La directrice, Chantal Renaud*, entourée des jeunes "tatas" en juin 2015. *Aujourd'hui en retraite, elle continue à s'investir auprès des enfants. Elle a participé à la création des petits Violons de l'école.



Des alliées de tous les jours. Sabine Couet, chef de projet à MRU et Nicole Bonfils, présidente du CIQ.



Fête de la nature avec le théâtre du Centaure



Atelier de jardinage organisé par les Robins des Villes



Djamila Azzizi, une habitante très engagée.



Les Robins des Villes animent le café de chantier. Ils œuvrent pour la reconnaissance de l'expertise d'usage des habitants dans les quartiers ANRU. Ici trois de leurs représentantes en 2014.

Merci à tous !

AUX ACTEURS DE LA RÉNOVATION URBAINE :

Marseille Rénovation Urbaine, la ville de Marseille, la mairie de secteur, la Métropole, le Conseil Départemental, la Région, les Travaux du Midi

AUX ASSOCIATIONS :

le CIQ, Terra Dona, le Geres, Ecopolénergie, L'Addap, l'AS Cayolle, Abihocalanques, Sud Formation, le Théâtre du Centaure...

À DE NOMBREUX HABITANTS POUR LEUR ENGAGEMENT :

Laetitia Abdelkader, Lilia Ait Amara, Djamila Azzizi, Carole Bontron, Farid Bounouar, Jeanine Bruneau, Viviane Canion, Gisèle Dornadin, Aïcha Guendouz, Nacera Hadjeri, Abdelali Hind, Farida Khaouani, Yvonne Mabrouk, Tomi Mabrouk, Faiza Mezouar, Kheira Miloud, Ouahiba Sadou, Josiane Urriaga...

Et permettons nous également de saluer les collaborateurs de Logirem investis dans cette belle opération.



Ouahiba Sadou et Sabah lauréate du concours "Des étoiles et des femmes" parrainé par des grands chefs.



Louis Allufi et Kouider Guendouz deux coéquipiers de choc de Logirem, pour assurer l'entretien des résidences.



Le fils de **Jeanine Bruneau** résidence de la Valette

ECOQUARTIER aux portes des calanques... l'aventure continue !